

4 jours pour décroisonner

Du 22 au 25 octobre, l'événement « L'environnement à l'école, c'est l'affaire de tous ! », réunissait acteurs et partenaires de l'école, dont beaucoup d'entre vous. Un fil conducteur de ces journées était de favoriser les rencontres entre les acteurs de terrain, dans les écoles et les associations, les « cadres intermédiaires » dans l'enseignement, inspecteurs, conseillers pédagogiques, formateurs, et les partenaires institutionnels (administrations et cabinets de l'environnement, l'enseignement et la formation). Une première initiative de décroisonnement qui a clairement suscité de l'intérêt.

Pointons la vision systémique de l'ErE qui a été partagée lors de la conférence de Lucie Sauvé. En partant de cette vision, l'Inspection a réalisé une centaine de fiches d'activités, à destination de tous les enseignants*. Un travail conséquent ! Vous les retrouverez sur le site www.enseignement.be/ere, qui a été complètement revu et permet d'avoir une vue d'en-

semble sur les ressources et les pratiques d'ErE à l'école, dont l'offre des Régions.

Pour le monde associatif

Outre sensibiliser au cœur de l'institution de l'enseignement, ce processus vise aussi à soutenir le travail des associations avec l'école, en connaissant mieux les contextes des enseignants et des écoles mais aussi en faisant mieux connaître le travail associatif. Il ne s'agit pas de « coller » au canevas scolaire, mais de trouver le subtil équilibre entre les rôles, les objectifs et les spécificités de chacun, enseignant et animateur, la valeur ajoutée par et pour l'ErE. Comme tout équilibre, c'est un travail permanent et exploratoire...

Et demain ?

Le Groupe de Travail Transversal va poursuivre sa dynamique avec des points d'attention sur l'audit concernant l'ErE à l'école qui va être mené par l'Inspection, sur la Formation continue et sur la Formation initiale.

Une journée inter-acteurs telle qu'initée lors des « 4 jours » pourrait être organisée une fois par an. Enfin, le changement de gouvernement nécessitera un travail d'information et de sensibilisation des nouveaux cabinets... dans l'espoir d'enregistrer les acquis et de poursuivre cette dynamique.

L'info sur les Assises et les traces des 4 jours sur www.assises-ere.be/

Joëlle van den Berg

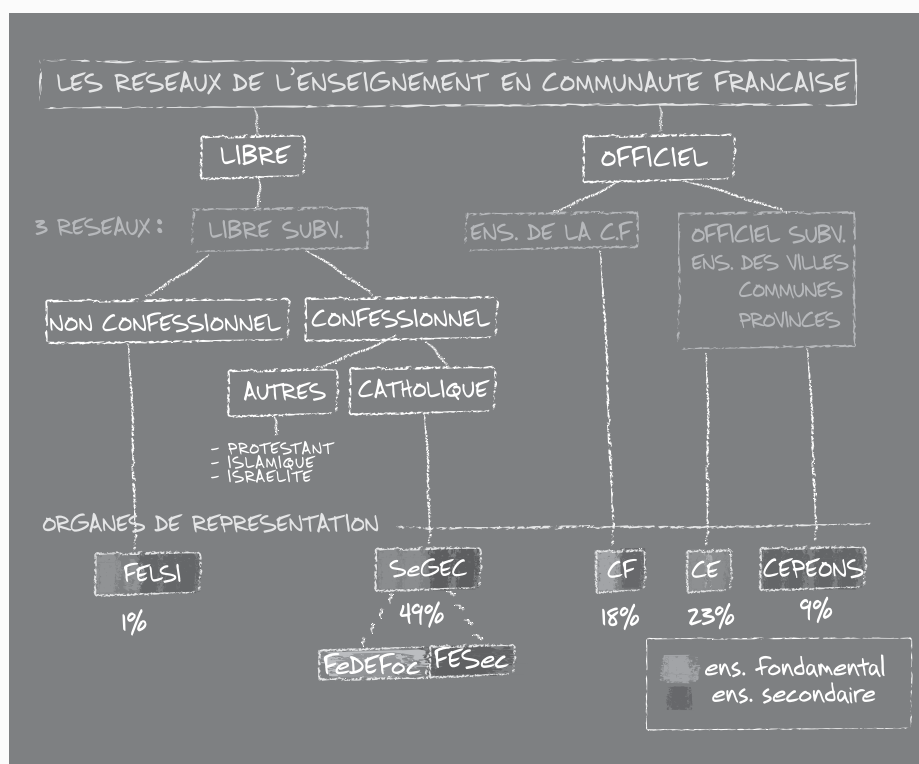
* L'ErE DD dans le système éducatif en Fédération Wallonie-Bruxelles. Quelques portes d'entrée dans les référentiels inter-réseaux. Consultable via www.enseignement.be/ere (cadre théorique, fiches d'activités). Des exemplaires de la brochure sont disponibles à la DGARNE, à Bruxelles-Environnement et à l'Agers.

Points de repères

Octobre 2010 - Les Assises de l'ErE DD à l'école démarrent. Elles visent à faciliter l'ErE DD à l'école et à améliorer la coordination et les collaborations entre les différents niveaux de pouvoir et d'intervention. Autour de la table : les services de l'administration de l'enseignement (AGERS), les Réseaux de l'enseignement (voir infographie ci-contre), les administrations de l'environnement des régions wallonne et bruxelloise, les associations d'ErE DD, ainsi que les cabinets ministériels de l'enseignement et de l'environnement, porteurs de cette démarche.

Avril 2011 - Des engagements sont pris par les partenaires institutionnels. Ils sont suivis par le Groupe de travail Transversal (GTT) qui se réunit régulièrement et au sein duquel une dynamique constructive s'installe.

22 au 25 Octobre 2013 - L'événement « L'environnement à l'école... c'est l'affaire de tous ! 4 jours pour construire ensemble » veut marquer l'aboutissement de la plupart des engagements en conviant largement le monde de l'enseignement et de ses partenaires.



Lexique sommaire et simplifié à l'usage des Assises

Conseillers pédagogiques et inspecteurs : Les Inspecteurs sont engagés au sein de l'AGERS (Administration Générale de l'Enseignement). Ils ont des missions d'évaluation et de contrôle dans toutes les écoles quel que soit leur Réseau. Ils vérifient que celles-ci travaillent en cohérence avec les cadres légaux (niveau d'études, référentiels interréseaux, équipement, pratiques pédagogiques, ségrégation,...). Ils peuvent donner des avis et formuler des propositions sur ce qui relève de leurs compétences. Ils participent à des groupes de travail, commissions...

Les *conseillers pédagogiques* sont engagés au sein de chaque Réseau de l'enseignement. Leurs missions consistent à soutenir et à accompagner les équipes pédagogiques et les directions d'écoles.

IFC : L'Institut de la Formation en cours de carrière est l'organisme officiel chargé d'organiser les formations interréseaux des enseignants. Il existe par ailleurs des formations organisées par les Réseaux, et par l'établissement scolaire (journée pédagogique).

INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée - n°3/2013

POINT DE VUE

« Identités et engagements sont au cœur de l'ErE contemporaine »

En octobre dernier, Lucie Sauvé ouvrait l'événement « L'environnement à l'école... c'est l'affaire de tous ! 4 jours pour construire ensemble ». Celle qui dit avoir migré d'une expertise pédagogique vers des préoccupations davantage politiques, nous invite à repenser notre identité et notre engagement. Extraits de sa conférence.

« Que vise l'Education relative à l'Environnement ? Ce n'est pas évident à définir, en raison de sa complexité, de sa multidimensionalité. Voici une proposition : *au plan personnel*, l'ErE vise une identité environnementale, un sens de l'être au monde, une appartenance au milieu de vie, une culture de l'engagement ; *à l'échelle des communautés*, puis à celles des réseaux de solidarité élargis, l'ErE vise à induire des dynamiques sociales favorisant l'approche collaborative et critique des réalités socio-écologiques, elle invite à une prise en charge autonome et créative des problèmes qui se posent et des projets qui émergent. Derrière cette définition, il y a deux mots clés : identités et engagements. Les deux sont étroitement liés. Et au pluriel. Il est important de considérer l'engagement comme un acte identitaire. Car pour s'engager, il faut se poser des questions fondamentales : qu'est-ce qui est important pour moi, pour nous, et qui mérite que j'y consacre du temps ? Cela nécessite un choix, et de reconnaître l'espace de liberté qui est le nôtre, de l'assumer, le revendiquer, tenter de l'élargir, lutter contre le défaitisme.

Un monde en tension

Un enjeu contemporain auquel l'ErE ne peut échapper est d'apprendre à vivre dans un monde en multiples tensions, à participer au renouvellement de la démocratie, à construire ensemble une intelligence citoyenne. C'est un tel type d'éducation qu'ont réclamé les mouvements d'étudiants qui se sont multipliés ces dernières années, comme au Québec ou au Chili. Ils ne réclament pas seulement un accès juste et équitable à l'éducation, mais aussi une éducation qui ne soit pas seulement une courroie de transmission d'un monde marchand fondé sur l'inégalité, pour créer de la main d'œuvre. Ils veulent une éducation qui soit moteur de changement social. Ces manifestations ont eu lieu en même temps que beaucoup d'autres mouvements de résistance dénonçant l'aliénation des populations, comme la lutte emblématique contre le gaz de schiste au Québec, ou contre l'exploitation pétrolière en Amazonie équatorienne, pour la protection des

territoires autochtones en Bolivie... C'est la même dynamique, au Nord comme au Sud. Il y a des apprentissages dans le vécu de ces initiatives. Les gens en sortent avec une valeur ajoutée, ils produisent collectivement et individuellement du savoir, de façon informelle.

Apprendre à vivre ici ensemble

Le plus grand projet éducatif contemporain est ainsi d'apprendre à vivre ici ensemble. Apprendre à vivre ensemble, c'est l'éducation à la citoyenneté. Quand on parle d'éco-citoyenneté, on ajoute une dimension importante : l'ICI. Nous sommes des êtres situés, contextualisés, ancrés dans des contextes de vie. Cette question de l'ancrage au territoire est une facette fondamentale de l'ErE.



« L'ErE n'est pas une composante de l'EDD. Elle ne peut pas être inféodée à un projet économique-politique spécifique, aussi propulsé soit-il par les instances internationales. Ne parler d'environnement que comme d'une ressource, adopter uniquement le langage de la gestion comme mode de rapport à l'environnement, ça n'est pas anodin. Le rapport à l'environnement peut être envisagé dans une diversité d'autres cadres de références. Il faut éviter une colonisation des esprits par une proposition hégémonique. »

L. Sauvé

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

Édition et diffusion

Réseau IDée
266, rue Royale à 1210 Bruxelles
T. 02 286 95 70 / F. 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Ont collaboré à ce numéro

Marie BOGAERTS • Christophe DUBOIS •
Joëlle VAN DEN BERG •

Mise en page

César CARROCERA GIGANTO

Il nous faut apprendre à vivre ici, ici dans la localité de nos lieux de migration souvent temporaire. Ça ne s'apprend pas dans les livres. Une bonne façon de le faire, c'est de se mettre en projet d'apprentissage et d'action, en donnant un sens à ce que l'on fait. De construire ensemble, au cœur de l'action sociale, un savoir environnemental, au sens large : connaissances, attitudes, valeurs, savoir agir. L'ErE fait référence à un apprentissage situé, contextualisé, concrètement, culturellement, sur le terrain, dans le "vivre". Elle apprend à partir de situations environnementales, qui sont souvent des questions socialement vives.

On entend souvent « chaque petit geste est important ». Et c'est vrai ! Chaque petit grain de sable construit la dune. Mais ne pas oublier que la dune est renversée par le tsunami de la marchandisation du monde, par le courant consumériste. A nos petits grains de sable, il est important d'ajouter le ciment de la signification politique. En synthèse, je dirais que l'ErE est une opportunité pour affirmer le caractère politique de l'éducation. L'éducation est toujours politique, tant par ce qu'elle fait que par ce qu'elle ne fait pas ».

Extraits de la conférence de Lucie Sauvé

Retrouvez l'intégralité de sa conférence et des autres interventions des 4 jours sur

<http://assises-ere.be/4jours/traces/>

(suite en page 2)

Comment traduire cela concrètement ?

« Quelle démarche permet d'atterrir avec un tel projet d'écocitoyenneté, concrètement ? Voici une proposition parmi d'autres.

Première étape, c'est l'**exploration du milieu**, physiquement de préférence. Faire un itinéraire dans le quartier, où on se pose des questions : quel est ce lieu que j'habite ? Avec qui je partage cet espace de vie (humain et non humain) ? D'où est-ce que je viens ? D'où venons-nous ? Que faisons-nous ensemble, ici ? Quel est mon histoire, notre histoire, l'histoire de cette maison ou de cette rivière ? Explorer ce milieu, pour le découvrir mais aussi pour mieux se connaître en rapport avec ce milieu. C'est une stratégie qui peut contribuer à la construction d'une identité environnementale, d'une appartenance au milieu, qui est la première étape pour assumer une responsabilité.

Ensuite vient l'étape de la **critique sociale**. Le pourquoi. Pourquoi ce paysage d'usines désaffectées ? Pourquoi n'y a-t-il que du maïs dans nos champs ? D'où proviennent les aliments du supermarché ? Qui a

fabriqué ceci, dans quelles conditions ? Le pourquoi est la question critique par excellence. Elle nous aide à saisir les liens entre les réalités écologiques et sociales, mais aussi à saisir les ruptures, les dysfonctionnements, les rapports de pouvoir. Qui décide quoi au nom de qui et pourquoi ? Alors on saisit les lacunes de démocratie, de solidarité, de responsabilité. Cela met à jour les contradictions entre pensées, discours et actes.

Cela amène ensuite une **critique auto-réflexive** : Que voulons-nous faire ? Que pouvons-nous faire ensemble ? Quel est notre espace de liberté (souvent plus grand qu'on ne l'imagine) ? Et nos entraves ? Quels sont nos lieux et nos outils de pouvoir ? A partir de ces questionnements, on est en mesure de choisir nos conduites individuelles et/ou un projet collectif. On apprend à se mettre en projet d'action et d'apprentissage. Sans jamais oublier la question de la signification. »

Extraits de la conférence de Lucie Sauvé

Ce qu'ils en pensent...

Sondage express au sortir de la conférence

Jean-Michel Lex : « Je veux bien abandonner le concept de DD, si on s'engage dans une ErE qui donne une place prépondérante à l'engagement politique. »

Dominique Jooris, Enseignante : « Le sujet était très intéressant, même s'il sera difficile de le traduire pour mes élèves en technologie... Mais en même temps, une conférence, ça ne s'applique pas nécessairement. »

Eric Petitjean, Quinoa : « La définition que Lucie Sauvé donne de l'ErE n'est pas éloignée de la définition de l'Education à la Solidarité Internationale. Cela appelle au décloisonnement de nos secteurs et à l'inévitable glissement vers les enjeux politiques. »

Philippe Capelle, responsable du secteur Sciences pour la Fédération de l'enseignement secondaire catholique (FESeC) : « Prise de conscience de 3 choses : l'école doit s'inscrire au monde ; l'éducation est un engagement politique ; l'ErE est un moyen de valorisation sociale de l'enseignant. »

Jean-Luc Van Kempen, associations de parents : « Vue intéressante, très globale, enrichissante. J'en retiens en tous cas la nécessité d'associer tout le monde et d'utiliser tous les moyens disponibles. On s'est reconnu quand elle a parlé d'ouvrir l'école, de communauté éducative. »

Vincent Pluymackers, Coren : « Je n'ai pas appris grand chose sur l'ErE. Ça restait un peu trop philosophique. Je reste sur ma faim. »

Quels sont nos racines et nos atouts ? La réponse des associations

Dans le cadre des « 4 jours... », la Région wallonne a organisé une journée associative, avec pour thème : clarifier les pratiques des associations dans leurs relations avec l'école. Synthèse.

« **L'idée** de cette journée est de faire des ponts entre l'éducation formelle (celle développée à l'école), non-formelle (celle développée dans les associations) et informelle en ErE (rencontres, chemins parcourus, expériences inattendues...) », explique Christine Partoune, de l'IEP, qui a conçu la journée associative du 24 octobre dernier, organisée par la cellule Sencicom de la DGARNE. Dans la salle, près de 70 animateurs et coordinateurs d'associations d'ErE, et une dizaine d'inspecteurs de l'enseignement.

Pour construire des ponts, il faut d'abord des fondations solides, savoir qui nous sommes. Pour lancer la journée, la formatrice nous invite donc à interroger nos racines. Qu'est-ce qui fait l'identité des associations d'ErE et de leurs travailleurs ? Quels sont nos atouts ?

Nos racines

Premier exercice, en sous-groupe, mesurer la part de l'éducation formelle, non-formelle et informelle qui a fondé notre parcours d'ErE. Une animatrice : « Moi j'ai eu deux profs qui m'ont marqué, en secondaire et à l'université ». Sa voisine : « Ce qui m'a inspiré, quel que soit le " lieu d'éducation ", c'est la personne, dans sa qualité d'être, son engagement ». Progressivement, les gommettes collées par les participants forment des graphiques. Un inspecteur en histoire : « C'est interpellant, nous sommes acteurs au niveaux formels et non-formels, et c'est l'informel qui remporte le plus de suffrage ».

Deuxième séquence : identifier les priorités/enjeux pour l'ErE, mon association, ou moi. Les mots clés fusent dans les sous-groupes. Les plus récurrents sont : engagement éco-citoyen, émancipation, politique, créativité, (bio)diversité, plaisir, liens, sens, esprit critique, expérience positive... Michel Ericx, de l'IEP lance alors une nouvelle consigne : « Dites moi maintenant quels sont les atouts de l'ErE non formelle (= celle proposée par les associations), par rapport à ces enjeux ? »

Nos atouts

En essayant de cerner les atouts de l'ErE non formelle, les participants clarifient progressivement leur identité. Un exercice « miroir » laborieux, mais qui fait du bien. En synthèse, il ressort de ces relevés que grâce à l'ErE non formelle, les participants à nos activités ont l'occasion de vivre des expériences éducationnelles, souvent inhabituelles : dehors, se confronter au réel et donner du sens aux apprentissages, s'émerveiller, prendre du plaisir à faire et à construire des choses ensemble pour le bien de tous, apprendre à se situer dans le milieu de vie commun. Les activités d'ErE non formelles ont aussi l'avantage de respecter les participants dans leur individualité, avec leurs particularités et leurs besoins. Leurs représentations individuelles sont reconnues et valorisées, ils ne



sont pas jugés ni évalués, les petits pas sont valorisés.

Plusieurs autres atouts bénéficient aussi aux animateurs et formateurs. Primo, une plus grande liberté d'action : thèmes au choix, méthodes variées, cadre plus souple... Deuxio, ils ont le sentiment de pouvoir plus facilement participer à une transformation sociale (voire sociétale), en accord avec leurs valeurs. Ils ont la possibilité de prendre position, d'avoir un recul critique et une liberté de parole. Comme atout non négligeable, ils font aussi partie d'une équipe et d'un réseau où la mutualisation et les partenariats sont possibles. Tertio, animateurs et formateurs offrent des compétences et des qualités spécifiques : souvent engagés, très motivés, ils proposent des méthodes originales, souvent actives, participatives, collaboratives et expérientielles, du « sur mesure ». Ils amènent aussi une vision de l'environnement plus large, systémique.

Ecoles et associations : complémentaires

L'après-midi, divers ateliers parallèles permettent de clarifier les relations entre le milieu associatif et l'école, chacun ayant ses atouts spécifiques. On y parle de la question épineuse de la formation des enseignants, des pratiques collaboratives pas toujours claires entre structure associative et structure scolaire, où il apparaît que l'interconnaissance et l'identification des spécificités méritent d'être encore clarifiées.

En conclusion de la journée, Lucie Sauvé distille une synthèse engageante, dont elle a le secret : « Qu'est-ce que l'association apporte ? Des contenus sur lesquels elle est spécialiste, des contextes, des lieux... Mais aussi une méthodologie qui respire, des modes d'apprentissage. Le fond et la forme ne peuvent pas être dissociés. Elle fait vivre à l'enseignant et à ses élèves des situations pédagogiques expérientielles, de rapport à l'environnement, aux territoires, aux enjeux sociaux. Apprendre ailleurs et autrement. Une pédagogie de la reliance et de la connexion au monde, en dehors de l'école. Elle donne l'envie d'un apprentissage situé, loin du huis clos scolaire ». Et d'inviter à apprendre à se connaître : « On a fait référence à la nécessité de favoriser des lieux de partage d'expériences, d'expertise, de préoccupations. Il faut apprendre à créer une synergie, créer de la richesse collective, de la cohérence, apprendre qu'il y a des tensions, qu'on est pas toujours d'accord et que ce débat est intéressant ».

Christophe Dubois

